

L'article qui suit, que nous avons reçu de M. Richard Leclerc, Ph.D, complète les informations précitées.

Rue Hélène-Paradis. Un hommage à la première Québécoise à s'établir au Japon en octobre 1898.

Le 19 octobre 1998, marquait le centième anniversaire de l'arrivée à Kumamoto de Soeur Hélène Paradis. C'est elle qui a ouvert la voie aux relations entre le Québec et le Japon. Durant 62 ans, elle s'est consacrée inlassablement aux soins des lépreux et des personnes âgées.

Née à Charlesbourg le 9 octobre 1874, Hélène est la fille cadette de Joseph Paradis et de Marie-Clarisse Déry, des agriculteurs s'étant mariés en 1869. L'aînée de la famille, Marie-Alphonsine, née en 1872, entra chez les Franciscaines Missionnaires de Marie en 1894. Elle mourut à Lisbonne (Espagne) en 1897. C'est sans doute elle qui inspira Hélène à prendre l'habit religieux dans la même communauté.

Hélène Paradis perdit ses parents lorsqu'elle était jeune. Sa mère est décédée le 3 février 1880 à l'âge de 35 ans. Hélène n'avait alors que 5 ans. Son père se remaria quatre ans plus tard avec Délima Drouin. Il mourut quelques mois avant le départ définitif de sa benjamine pour les missions.

Hélène entra chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie le 8 septembre 1895 à Québec. Avant de s'établir au Japon, elle séjourna en France, où elle prit l'habit. Elle s'embarqua sur le navire français *Calédonien* pour Nagasaki avec trois autres collègues. La religieuse québécoise faisait partie du premier groupe international issu des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie envoyées au Japon pour fonder une léproserie.

Arrivée durant l'ère Meiji (1868-1912), la religieuse fut témoin des réformes qui ont modifié profondément l'organisation socio-économique et politique du Japon. La question de l'ouverture du pays aux étrangers se posait alors de façon aiguë. La religieuse dut s'adapter à une société dont les fondements étaient à l'antipode de ce qu'elle avait connu au Québec. Toutefois, le soutien de ses consœurs facilita son adaptation et lui permit de traverser les étapes difficiles. Pour communiquer avec la population, elle se mit à l'étude de la langue japonaise tout en s'occupant des lépreux, raison principale de sa mission dans l'archipel.

Elle a également été la première directrice d'une maison pour femmes âgées à Tokyo de 1929 à 1945. Par la suite, elle retourna à Kumamoto jusqu'au 19 avril 1960, date où la religieuse fut rappelée à Dieu après 62 ans de vie missionnaire au Japon. À la suite de son décès, un représentant de la famille impériale, le ministre Hamano, est venu déposer sur sa tombe des chrysanthèmes blancs. Plusieurs journaux japonais annoncèrent son décès.

Pour honorer son oeuvre, la ville de Charlesbourg a désigné, au printemps 1998, une rue en son nom.

Richard Leclerc, Ph.D